

S'adresser à la belle

L'analyste interprète

Au début de la cure il peut être utile d'introduire l'analysant au discours analytique. Les interprétations sont alors une façon « d'exposer » le savoir de l'analyste, de faire la preuve qu'il sait entendre et lire le discours de l'analysant, ce qui l'institue en tant que sujet-supposé-savoir. Cela est proche de ce que Freud appelait attendre l'instauration du transfert pour commencer à interpréter. Il est question de l'investissement libidinal dans la relation analytique. Mais Lacan prend dans le Séminaire XI le contre-pied de cette affirmation et fait remarquer que le transfert en tant qu'obstacle est plutôt du côté de la fermeture de l'inconscient. Cet obstacle consiste plus précisément à faire appel à la « partie saine du sujet » [\[1\]](#) pour analyser le transfert, le « résoudre », alors que, justement, « c'est elle qui ferme la porte ». Mais « Il n'y a pas de résistance de la part du sujet » [\[2\]](#), nous dit Lacan ; « la belle avec qui on veut parler est là derrière, qui ne demande qu'à les rouvrir, les volets. C'est bien pour ça que c'est à ce moment que l'interprétation devient décisive, car c'est à la belle qu'on a à s'adresser » [\[3\]](#). Il n'y a donc de résistance que de l'analyste [\[4\]](#), et si celui-ci au contraire « en appelle à la réouverture du volet », le discours de l'Autre qu'est l'inconscient, peut se réaliser. L'inconscient n'est « pas au-delà de la fermeture, il est au dehors » nous indique Lacan. Il a une position extime, comme l'objet a , ou bien pour le dire comme Freud il est « une terre étrangère à l'intérieur de soi » [\[5\]](#).

L'inconscient interprète [\[6\]](#)

Si c'est l'inconscient qui interprète, alors cela peut être l'absence d'interprétation de l'analyste, un non-savoir mis en action, qui permet à l'interprétation de l'analysant de se produire. C'est en quelque sorte une non-interprétation qui produit alors l'interprétation. Cela peut être un simple silence, un geste... Cette absence de signifiants est propice, pour l'analyste, à se faire semblant d'objet *a*, c'est-à-dire une négativité active qui suscite une réponse de l'inconscient.

C'est ce qui s'est passé pour Anna qui laisse échapper un matin à son mari « si tu pars, ce soir je ne serai plus là ». Elle ne comprend pas ce que cela signifie, ni pourquoi elle l'a dit. C'est une phrase qui lui est étrangère. C'est un S_1 sans S_2 et aussi bien un S_1 sans sujet. L'entourage et le médecin l'entendent comme une envie suicidaire ou bien de séparation. Mais Anna récuse ces interprétations : elle n'a aucune envie de mourir ni de se séparer de son mari. C'est une énigme. Alors qu'elle habite maintenant loin, elle se décide à retourner voir l'analyste. Celui-ci souligne l'importance de la phrase : il n'est pas possible de faire comme si elle ne l'avait pas prononcée, mais n'en interprète pas le sens. Anna repart contrariée : alors qu'elle venait trouver un apaisement, elle repart angoissée. Mais sur le retour un souvenir lui revient : celui d'un avortement traumatisant, qu'elle avait affronté seule, où elle était restée longuement en suspens, fascinée, devant le haricot contenant l'œuf expulsé. « La mort était rentrée en moi ». À la séance suivante, elle a retrouvé son entrain et fait de cet épisode la cause de sa dépression. C'est son inconscient qui aura interprété le « ce soir je ne serai plus là » d'une façon inattendue, en le rattachant à l'épisode refoulé.

Jérôme Lecaux

texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 119.

[2] Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 266 : « Il n'y a pas de résistance de la part du sujet. ».

[3] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 119.

[4] Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 267 : « Il n'y a qu'une seule résistance, c'est la résistance de l'analyste. L'analyste résiste quand il ne comprend pas à quoi il a affaire. »

[5] Cf. Freud S., « XXXI^e Conférence. La décomposition de la personnalité psychique », *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Folio essais Gallimard, 1989, p.80. Traduction par l'auteur de : « das Verdrängte ist aber für das Ich Ausland, inneres Ausland ». C'est à proprement parler du « refoulé » dont il s'agit.

[6] Miller J.-A., « L'interprétation à l'envers », *La Cause freudienne*, n°32, février 1996, p. 10.